



CLASSIQUES
GARNIER

BIERCE (Vincent), « Introduction », *Le Sentiment religieux dans La Comédie humaine. Foi, ironie et ironisation*, p. 335-336

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09254-4.p.0335](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09254-4.p.0335)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

La Comédie humaine se fonde sur une représentation historique et matérialiste de la période contemporaine : si le sentiment religieux est mis en roman, il est également mis en contexte, et la pensée du phénomène religieux doit s'intégrer dans un dispositif de représentation qui lui est *a priori* antagoniste. Dès lors, le phénomène religieux et sa représentation posent problème : comment en effet concilier le système balzacien des croyances ainsi qu'une réflexion métaphysique qui accorde au sentiment religieux une importance primordiale dans l'élaboration des sujets romanesques avec un dispositif matérialiste fondé sur une pensée et un modèle de type scientifique ? Quelle place accorder au spirituel, comment l'intégrer dans un univers post-révolutionné qui travaille à se passer de Dieu et, plus largement, comment penser la transcendance ? Il s'agira donc dans cette partie d'analyser les principes matérialistes, historiens et scientifiques qui président à la représentation balzacienne et d'examiner la manière dont la pensée métaphysique se trouve socialisée, contextualisée par le contemporain.

Balzac se distingue en effet d'abord par une volonté manifeste et explicite de composer une œuvre scientifique fondée sur un double projet descriptif et explicatif, c'est-à-dire d'emprunter aux historiens de la nature une méthode d'analyse appliquée au corps social et de se fonder sur le principe de l'unité de composition pour assigner à sa création romanesque une cohérence forte. En outre, il oppose à la métaphysique idéaliste un modèle causal qui postule le déterminisme des contingences concrètes et physiques, et il développe une conception unitaire et énergique de l'être pensée à partir d'une substance primordiale, qui est une substance matérielle pensante caractérisée par un mouvement se reproduisant et se démultipliant de manière autonome.

Mais le projet balzacien se présente également explicitement comme une écriture historique fondée sur une représentation de type réaliste, c'est-à-dire un nouveau régime de signification dans lequel la vérité n'est plus transcendante mais immanente. *La Comédie humaine* propose en effet de décrire une société post-révolutionnée en crise, un monde moderne devenu illisible et dans lequel le sens semble s'être absenté parce que la place de Dieu est remise en cause, et Balzac développe une poétique

romanesque qui brouille volontairement toute perspective téléologique, analyse les causalités non plus à l'extérieur mais bien à l'intérieur de la société et refuse toute perspective unifiante.

Il s'agit alors d'interroger la place de la foi dans le monde contemporain, c'est-à-dire de parvenir à articuler la pensée de la spiritualité et le dispositif général de représentation en proposant des solutions poétiques et des catégories esthétiques originales et nouvelles. La spiritualité devient ainsi un objet d'étude placé au centre d'une entreprise de déchiffrement qui pose la question de sa représentation, c'est-à-dire de son intégration au sein d'un univers romanesque caractérisé par un réalisme de la *mimésis* socio-historique. Cette interrogation concerne d'abord la nature du sentiment religieux, et l'on verra comment certaines fictions balzaciennes cherchent à proposer une nouvelle définition de la transcendance par le biais de la science. Mais cette réflexion renvoie aussi, et plus largement, à la place et à l'organisation du culte au sein de la société, culte confronté à une crise inédite qui se traduit par une perte d'influence problématique représentée à la fois par la satire du personnel ecclésiastique et par la mise en place de solutions laïques pour remplacer la charité traditionnelle, dont l'efficacité est profondément remise en cause.

La Comédie humaine, en cherchant à penser et à interroger par la fiction la mutation des temps, propose alors une reconfiguration générale qui problématise la réflexion sur la représentation romanesque du sentiment religieux.